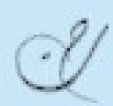
مجلة حوليات التراث
ADP
Revue Annales du Patrimoine
ISSN 1112-5020


La spiritualité aujourd'hui ou la voie du juste milieu

Spirituality today or the way of moderation

Cheikh Khaled Bentounès
Zaouia Alaouia de Mostaganem, Algérie
info@fondation-adlania.ch

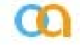
Publié le : 15/9/2004

02

2004

Pour citer l'article :

✳ Cheikh Khaled Bentounès : La spiritualité aujourd'hui ou la voie du juste milieu, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 2, Septembre 2004, pp. 31-41.





***

Revue Annales du patrimoine, N° 2, 2004, pp. 31 - 41
ISSN 1112-5020

La spiritualité aujourd'hui ou la voie du juste milieu

Cheikh Khaled Bentounès
Zaouia Alaouia de Mostaganem, Algérie

Résumé :

La religion, dans ce qu'elle a d'essentiel, de spirituel, n'a de sens que si elle relie l'homme à l'Absolu. Elle l'invite par une expérience vivante et intime, réconciliant le corps et l'esprit, à s'éveiller aux réalités subtiles. Pour se parfaire en l'homme, elle a besoin d'un cheminement balisé, fruit de l'expérience, de la sagesse et de la connaissance de ceux qui l'ont devancée. C'est par cette transmission fidèle et complète, que l'homme se rattache aujourd'hui à cet héritage précieux et fécond. C'est le lieu de ressourcement où se perpétue la transmission de la tradition vivante d'une génération à une autre.

Mots-clés :

religion, spiritualité, soufisme, Alaouia, altérité.

Spirituality today or the way of moderation

Sheikh Khaled Bentounès
Zaouia Alaouia of Mostaganem, Algeria

Abstract:

Religion, in what it is essential, spiritual, has meaning only if it links man to the Absolute. It invites him through a living and intimate experience, reconciling body and mind, to awaken to subtle realities. To perfect itself in man, it needs a marked out path, the fruit of the experience, wisdom and knowledge of those who have gone before it. It is through this faithful and complete transmission that man is attached today to this precious and fruitful heritage. It is the place of healing where the transmission of the living tradition from one generation to another is perpetuated.

Keywords:

religion, spirituality, Sufism, Alaouia, otherness.

De tout temps l'homme a essayé d'appréhender, de réfléchir à son destin afin de donner un sens à sa vie, à sa mort inéluctable et de répondre à l'angoisse provoquée par ses

Publié le : 15/9/2004
info@fondation-adlania.ch

interrogations sur l'après mort.

En effet, aussi loin que l'on puisse remonter dans l'histoire de l'aventure humaine nous trouvons trace de croyances et de rites car l'homme est mû, par un besoin inné chez lui, de relier ses réflexions à une dimension sacrée, religieuse ou spirituelle.

Cet héritage lointain de l'humanité n'est il pas l'expression de sa quête permanente de connaissance de l'inconnaissable ? Dans sa vision partielle de la vérité l'homme a adoré les éléments de la nature, créé des idoles, divinisé des hommes, inventé des rites magiques, des concepts, des théologies... Mais au fond, cela n'est il pas l'émanation du désir constant de réaliser en lui l'état de l'Unité transcendantale : lien qui rattache sa vie par delà la mort à l'éternité, source de toute manifestation ? "Mais plus vaste encore sont les propos sur l'homme, car l'homme est un problème pour l'homme", a dit le soufi Al-Tawhidi(1). Cela est incontestable, l'homme n'a élaboré sa pensée que par rapport à sa vision, son interrogation, du monde et de l'univers.

Ainsi sont nées les civilisations humaines et avec elles, la conscience universelle. L'homme s'est distingué de l'animal par son intelligence ; sa capacité à s'adapter, à concevoir des règles de vie, des lois, des philosophies et des vertus morales. C'est le passage de l'homme biologique à l'être spirituel porteur de cette conscience universelle qui permit l'épanouissement de la société humaine. Les croyances et les religions furent le foyer-laboratoire où naquirent les différentes cultures avec leurs multiples richesses.

A notre époque la confusion est grande entre spiritualité et religion. Il s'avère même que certains religieux craignent, voire condamnent le spirituel car celui ci libère l'homme par une réflexion profonde et une méditation attentive du dogmatisme étroit de la dialectique et de la casuistique théologique. Cet enseignement permet de retrouver en nous la connaissance qui structure et nourrit la conscience. Cela nous conduit à expérimenter un état d'être en harmonie avec la réalité qui nous

entoure.

En ce sens la tradition soufie prêche la voie du juste milieu entre le temporel et le spirituel, entre la loi (charia) et la vérité (haqiqua). Si la première est un moyen d'adoration, une aide et un garde-fou permettant à l'homme de vaincre ses passions, d'atténuer son égoïsme et d'ouvrir son cœur à la générosité et au respect d'autrui, la seconde lui permet de vivre l'intime expérience de la présence divine.

Par ailleurs la loi ou charia s'avère, en elle même, impuissante et dénuée de sens si elle se pratique sous la contrainte : "Nulle contrainte en matière de religion..." affirme clairement le Coran (s.2 v.256).

Elle n'a de sens que si elle repose sur la foi (iman) qui rattache notre conscience à l'unité transcendantale. Elle est une force, une énergie qui pousse l'homme vers la certitude, la réalisation de son être d'étape en étape, de l'extérieur vers l'intérieur et de l'intérieur vers l'extérieur. Elle crée ainsi un double mouvement qui relie le relatif à l'absolu, l'individualité de l'être au principe éternel et essence première de toute manifestation : "Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché, Il connaît parfaitement toute chose" (Coran, s.57, v.3).

Et c'est cela précisément qui donne à la formule de l'unité (Tawhid) la profession de foi musulmane, (pas de divinité autre que Dieu et Mohammed est le messager de Dieu), sa véritable dimension.

Ce double témoignage, affirmation fondamentale de tout croyant, ne fait qu'attester l'unicité divine en toute chose, en confirmant le lien indéfectible de l'homme en tant que dépositaire et messager de cette vérité (Khalifat). Ainsi pour le soufisme, l'humanité depuis Adam jusqu'à nos jours n'a de sens que dans la reconnaissance et le renouvellement du pacte primordial scellé dans la prééternité entre l'homme et Dieu : "Ne suis-Je pas votre Seigneur ? Oui, nous en témoignons" Coran, sourate 7, verset 172. Il serait vain de rechercher dans

l'expérience de la vie une finalité autre qu'être le témoin sous quelque forme que ce soit de la relation du tout avec l'Un.

Cette affirmation semble exclure tous ceux dont la foi ne repose pas sur le monothéisme et pourtant l'Emir Abd el Kader(2) nous dit dans un ses écrits, le Livre des Haltes : "S'il te vient à l'esprit que Dieu est ce que professent les différentes écoles islamiques, chrétiennes, juives, zoroastriennes ou ce que professent les polythéistes et tous les autres, sache en effet, Il est cela et qu'Il est, en même temps, autre que cela !"

Car dans la vision spirituelle soufie toute adoration est vouée à Dieu, consciente ou inconsciente, la création Le manifeste à travers son existence même. Elle est tournée toute entière vers le retour à sa source comme la goutte d'eau qui tombe du ciel est vouée au retour vers l'océan : "Et vers Dieu est le retour". (Coran, sourate 88, verset 25). Malgré la généralisation des connaissances et l'accroissement du savoir, l'homme moderne demeure insatisfait, empli d'interrogations quant à sa condition et incertain quant à son devenir.

Saturé d'informations, de connaissances livresques et menant une vie désacralisée dont le sens se perd tous les jours, l'homme vit une déchirure. Elle se perçoit dans la contradiction entre l'attrait du monde matériel, quantitatif, et l'appel vers un idéal aux vertus spirituelles, qualitatives. C'est par ce déséquilibre et l'absence de réponse à cet appel incessant venant des profondeurs de la conscience, que l'homme et la femme d'aujourd'hui se jettent aveuglément dans la première expérience spirituelle qui se présente à eux. Malheureusement celle-ci se termine souvent par une désillusion.

C'est l'attrait des sectes dont les méthodes brisent leur personnalité, les rendant passifs et malléables ou celui des voies du new-age faites de syncrétisme et de "melting-pot", cultivant l'ego narcissique, aux appétits et pulsions les plus basses. Pour d'autres c'est le refuge dans l'intégrisme pur et dur qui "satanise" l'autre en rejetant sur lui toute la responsabilité des maux qu'ils

endurent, allant jusqu'à déclencher l'apocalypse, s'ils le pouvaient.

Une grande part de responsabilité incombe aujourd'hui à certains leaders religieux. Par un immobilisme asphyxiant, par une méconnaissance des valeurs profondes contenues dans toute tradition ou soit tout simplement par intérêt, ils ont détourné les principes universels des religions. Ils ont transformé l'amour du prochain, la fraternité, la générosité, la recherche du bien commun comme finalité, le combat de l'injustice comme devoir, en un ritualisme dogmatique fermé et contraignant où la lettre a pris le pas sur l'esprit.

Une religion quelle qu'elle soit, amputée de sa spiritualité, se fige, se réduit et empêche la conscience d'évoluer vers l'être universel. Ni les sectes, ni les pseudo-voies basées sur des théories douteuses, émotionnelles ou imaginaires qui profitent de la souffrance, de la désorientation, de la misère humaine pour vendre à prix fort des paradis "clefs en mains", des nirvanas aux lendemains qui déchantent, ni l'enfermement religieux et sectaire dû à une soi-disant élection divine prédéterminée ne peuvent répondre à ce besoin légitime et profond de spiritualité de la société humaine d'aujourd'hui.

En effet la méconnaissance profonde des valeurs et des enseignements de la spiritualité contenue dans les traditions font que de plus en plus l'homme s'évade dans l'irrationnel. Quant l'esprit n'est plus présent dans l'homme alors la conscience s'en va et la raison déraisonne. D'où l'importance de nourrir la raison, lumière et guidance de notre être à la source de cet héritage spirituel. La spiritualité s'inscrit alors dans le prolongement de la philosophie afin que la sagesse alimente sa réflexion et détermine son action, sortant, par là même, la philosophie de débats spéculatifs stériles.

Comme l'écrit le philosophe Soren Kierkegaard(3) : "Il s'agit de trouver une vérité qui en soit une pour moi, trouver l'idée pour laquelle je veux vivre et mourir".

Ainsi la valeur réelle d'une civilisation, fut-elle même la plus avancée techniquement, ne se mesure pas à la puissance des moyens matériels qu'elle met au service de l'homme mais bien à la hauteur où elle élève l'âme humaine. Cette élévation de l'âme se mesure à son état de conscience ; la somme des valeurs ajoutées de sa quête durant toute une vie.

Plus notre état de conscience grandit plus l'être que nous sommes s'affine, sa sensibilité s'accroît ainsi que sa créativité ; œuvrer pour le bien dans la société, au sein de l'humanité devient une nécessité, un impératif, et non un devoir moral, philosophique ou religieux. C'est alors le salut de l'âme ici-bas sans attendre de récompense future dans l'au-delà et, c'est enfin, le chemin fait d'amour désintéressé qui conduit vers la Paix. Si la démocratie est la loi du nombre, plus il y aura de citoyens à la conscience élevée, porteurs de valeurs nobles et universelles plus l'arbre de la démocratie nourrira de ses fruits les hommes qui trouveront sens et réalité au sein de la société.

C'est le sens de ce qu'exprime le soufi Al-Tawhidi(4) : "Si vous vous étiez appliqués à suivre la voie droite et si vous étiez restés attachés à la raison solide et évidente, si vous vous étiez protégés du mal en suivant la voie spirituelle, vous auriez été comme une seule âme en toute situation périlleuse ou difficile ; ce titre de noblesse, qu'est l'harmonie et l'union, serait allé d'ami à un autre ami, puis à un troisième... On l'aurait retrouvé chez les jeunes et chez les vieux, chez celui qui guide comme chez celui qui est guidé, entre les deux voisins, entre les deux quartiers, entre deux pays".

Ou, comme nous le rappelle le Cheikh al-Alawi dans l'une de ces recherches philosophiques(5) : "Les hommes constituent une vérité unique (muttahid al haqiqa), même s'ils sont nombreux, et cette vérité n'agit qu'en vue de fortifier l'humanité en l'homme..., (Il prend alors pour exemple, afin d'illustrer son propos, le rapport existant entre le corps humain et ses diverses composantes). A cet égard, les membres et organes du corps sont

très instructifs. L'activité de chacun d'eux profite beaucoup plus aux autres parties du corps qu'à lui même et tous ensemble s'unissent pour le bienfait du même corps ; par exemple tandis que les sens participent tous en ensemble à l'augmentation de la perception (taqwiyyatu al hissi al mushtarak), la raison choisit ce qui est utile au corps. Même la raison n'agit pas pour elle même mais pour l'ensemble du corps ; aussi, loin de viser un bien égoïste, l'activité des organes et des sens et des facultés morales (al idrakat al batina) visent le bien de l'ensemble des parties du corps. A partir de là, il est facile de généraliser la thèse. Ce que nous essayons de faire comprendre, c'est que l'individu humain doit être considéré par rapport au corps social, comme l'organe par rapport au corps proprement dit. Il doit donc agir plus en vue du bien de la collectivité qu'en vue de son bien propre.

Bien entendu il aura la part qui lui revient, car en tant que membre de la collectivité, il est heureux ou malheureux selon qu'elle même est heureuse ou malheureuse. Si l'ensemble de la collectivité décide de faire respecter cette règle pour chacun de ses membres, nul doute que tôt ou tard, elle connaîtra le bonheur et le prestige parmi les nations. Ceci devrait être l'objectif de tout réformateur (muslih)". Le Prophète Mohammed (sur lui le salut et la paix) n'a-t-il pas dit : "Les croyants sont semblables à un seul corps ; si l'un de ses organes est malade, tout le corps est atteint par l'insomnie et la fièvre".

Ainsi la spiritualité embrasse tous les domaines qui touchent à l'humain, à la société. Elle peut s'exprimer tout à la fois à travers le politique, le social, l'économique, le scientifique, etc. Tout ce qui concerne l'être et la société concerne la spiritualité.

Le champ de la spiritualité et celui de la politique sont donc deux aspects qui se rejoignent et se complètent dans l'action et l'éducation civique de l'individu. Si la politique est la gestion de la cité des hommes, la spiritualité est la gestion de notre cité intérieure. Elle aide l'individu à aller dans le sens du bien, de l'unité, de la fraternité. Elle n'est pas donc vouée à exclure le

politique mais au contraire à lui donner du sens, à l'humaniser. Plus notre spiritualité grandit, plus notre champ de conscience s'élargit, plus notre aptitude à prendre en compte les différents besoins humains et à combattre l'injustice s'affirme.

Une règle de vie s'impose alors à nous comme le dit ces hadîths[6] du Prophète Mohammed : "Je ne suis satisfait pour autrui que de ce dont je suis satisfait pour moi même", ou encore : "Aucun de vous n'est véritablement croyant, s'il ne préfère pour son frère ce qu'il préfère pour lui même". Le pouvoir politique a toujours suscité la convoitise et généré des conflits entre les hommes.

Chaque parti aussi honorable soit-il ne fait que défendre ses propres intérêts ; d'où le risque constant du détournement des principes de la politique quand elle devient l'enjeu de tactiques partisanes ou démagogiques. Par contre, l'action de l'homme spirituel va dans le sens de l'unité, de l'intégrité et de l'intérêt général.

Et quand il se replie et désavoue le politique, cela ne signifie pas, à mon avis, qu'il s'enferme et se coupe de l'intérêt qu'il porte au développement et au bien être de la société. En effet, son rôle est de toujours élever le débat au sein de la vie publique en insistant sur les valeurs, les vertus et l'éthique sur lesquelles devraient reposer les fondements de la vie de la cité. Quel que soit le régime de l'Etat, laïc ou confessionnel, la spiritualité peut y être profondément vécue tant que la liberté d'expression y existe et que le choix individuel des croyances et des philosophies y est respecté.

La spiritualité est exigeante, elle n'accepte ni le mensonge, ni la manipulation. Elle nous invite à plus d'authenticité et de clarté en nous même afin de ne pas commettre tout ce qui peut être préjudiciable à autrui. L'attachement à la spiritualité comme moyen de réalisation est contraire au repli narcissique individuel et au rejet des engagements sociaux. Quand on voit, à travers l'histoire, la vie menée par les grands hommes spirituels

qui ont marqué l'humanité, aucun d'eux ne s'est détourné des affaires temporelles de ce monde pour ne s'attacher et n'enseigner que les valeurs spirituelles concernant l'au-delà.

Mais tous sans exception, nous ont invités au bel agir, et à l'amélioration de la condition humaine, par les intentions comme par les actes. A la condition de commencer par appliquer à soi-même les valeurs que l'on exige d'autrui. C'est la voie du juste milieu et son éducation d'éveil qui conduit l'homme à l'harmonie du temporel et du spirituel et qui l'élève à la conscience universelle.

Il est incontestable que l'aventure spirituelle de l'humanité demeure un défi majeur pour le XXIe siècle. Ce besoin s'inscrit dans la recherche et l'aspiration de l'être humain à un idéal supérieur. Les prophètes, les sages de l'humanité en sont l'archétype, eux qui ont été, à la fois, les porteurs et les guides mais aussi les phares des civilisations qui nous ont devancés. Toute la question est de savoir comment nos contemporains renoueront, réaliseront et transmettront cette expérience, à l'instar de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont incarné cet idéal noble et chevaleresque au péril de leur vie ?

Dans tous les livres sacrés de l'humanité (Védas, Tao, Upanishads, Bible, Evangile, Coran etc...) mais aussi à travers les contes, les légendes et les mythes de tous les peuples nous retrouvons la trace de cette quête obstinée du moi vers le Soi.

La différence, à mon sens, se situe plus dans le moyen ou le mode que dans la quête de la vérité elle-même. Le particularisme de chaque enseignement demeure pour les soufis une bienveillance et une miséricorde de la sagesse divine envers les hommes afin de rendre accessible à chacun la réalisation de cette quête.

Impossible en effet de prétendre à une paix équitable et durable entre les hommes en occultant "la paix des cœurs", une paix basée sur la fraternité spirituelle "Adamique". C'est du reste le devoir des religions, qui ont pour vocation première d'éduquer

et de fortifier la conscience de l'homme, en le rendant plus responsable face à cette origine commune de l'humanité tout en le reliant ainsi à la transcendance divine source de miséricorde.

Après de nombreuses expériences, rencontres et colloques, faits il est vrai, dans un environnement souvent intellectuel, force est de constater que l'avancée du dialogue interreligieux se fait timidement. Et cela mon avis, parce que les institutions qui représentent les religions restent sur leur réserve, chacun monologue en son nom propre alors que le dialogue suppose avant tout sincérité et échange. Au lieu d'un dialogue aseptisé où toute interpellation est exclue au nom du respect mutuel, ne vaudrait-il pas mieux que cet échange, basé sur une foi solide, soit l'occasion d'une écoute authentique des richesses de l'autre ?

Leurs enseignements doivent avoir comme fondement la justice, la fraternité et la solidarité entre tous les hommes dans le respect des différences. Que pouvons nous, de part et d'autre, apporter comme enseignement visant à plus de justice et de solidarité ?

Notes :

1 - Al-Tawhidi, soufi de l'école de Bagdad (922-1023). Cf. Marc Bergé : Pour un humanisme vécu, Abu hayyan al-Tawhidi, Editions Maisonneuve, Damas 1979.

2 - Emir Abd el-Kader, grand mystique du 19e siècle, (région de Mascara 1808 - Damas 1883), organisateur du premier état algérien et résistant courageux à l'invasion française de l'Algérie.

3 - Soren Kierkegaard, (Copenhague 1813 - id. 1855), philosophe et théologien danois.

4 - Al-Tawhidi, supra.

5 - Cf. Cheikh Ahmed ben Mustapha al-Alawi : Recherches philosophiques (Al-abhath al-alawiya fi al-falsafa al-islamiya), N° 8, Les Amis de l'Islam, Drancy 1984, pp. 26-27.

6 - Hadîth : dire, parole du Prophète Mohammed dont la somme constitue la Tradition (sunna).

Références :

* - Le coran.
1 - Al-Alawi, Cheikh Ahmed ben Mustapha : Recherches philosophiques (Al-

abhath al-alawiya fi al-falsafa al-islamiya), N° 8, Les Amis de l'Islam, Drancy 1984.
2 - Bergé, Marc : Pour un humanisme vécu, Abu hayyan al-Tawhidi, Editions Maisonneuve, Damas 1979.
3 - Emir Abd el Kader : Le livre des Haltes.